

**Dimanche
de l'Eglise
2009**



Célébrer Dieu avec tous nos sens





Dimanche de l'Eglise 2009

Célébrer Dieu avec tous nos sens

Table des matières

Première partie :

Les sens, le culte, la foi

Pour un culte plein de sens *Olivier Bauer*

Travailler l'argile:
Acte de création ou expression de foi ? *Annemarie Maillat*

Deuxième partie :

Des célébrations différentes

L'onction *Ursula Tissot*

Culte « autrement » *Anne-Marie Heiniger*

Une expérience bernoise: *Maria Gafner*

Des offices particuliers pour la Semaine-
Sainte

Troisième partie:

Des pistes pour la célébration du Dimanche de l'Eglise 2009

A la recherche de célébrations qui ne
mettent pas que la tête en route... *Lucien Boder*

Propositions de cantiques *Anne-Marie Heiniger*

Propositions de textes bibliques *Philippe Kneubühler*

Quand les enfants s'éveillent à la vie *Philippe Maire*

Collecte du Dimanche de l'Eglise 2009

Liste des auteurs et bibliographie

Impressum

PREMIERE PARTIE

Les sens, le culte, la foi



Oeuvre d'Annemarie Maillat

Photo: Annemarie Maillat

POUR UN CULTE PLEIN DE SENS

Par Olivier Bauer, professeur adjoint
Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

Rédiger cet article, c'est pour moi l'occasion de repenser aux cultes auxquels j'ai participé, ceux que j'ai célébrés sur trois continents : en Europe, en Océanie, en Amérique. Il m'en reste un sentiment diffus, plutôt heureux, puisque j'y retourne régulièrement. On trouvera plus de détails de mon expérience dans un livre – *Le protestantisme et ses cultes désertés. Lettres à Maurice qui rêve quand même d'y participer*, Genève, Labor et Fides, 2008. J'y consacre tout un chapitre à décrire minutieusement le culte selon les perceptions de nos six sens.

Je commence ma réflexion en posant la question qui me semble fondamentale : « Qu'est-ce qui fait d'une personne le chrétien ou la chrétienne qu'elle est ? »

Cette question en contient en fait deux : « Qu'est-ce qui fait qu'une personne est ou devient chrétienne? » et « Qu'est-ce qui fait qu'une personne est ou devient tel genre de chrétien ou de chrétienne? » ; je pense ici à sa confession – orthodoxe, catholique ou protestante – à ses tendances – libérale, barthienne, charismatique ou fondamentaliste, etc. – mais aussi à la « couleur » de sa foi à l'image qu'il a de Dieu, de l'Église, de l'être humain, de lui-même, etc.

Ce qui fait d'une personne un chrétien ou une chrétienne, ce sont tous les artefacts théologiques, qu'elle a entendus, vus, goûtés, sentis, touchés ou perçus par la position qu'elle a occupé dans l'espace.

Le culte est évidemment l'un de ces artefacts théologiques. Il est artefact, parce qu'il est fabriqué par des êtres humains. Il est théologique parce qu'il prétend transmettre quelque chose sur Dieu. Je pourrais donc reformuler ainsi ma question de base : « Qu'est-ce qui, dans le culte, fait d'une personne le chrétien ou la chrétienne qu'elle est ? ». Pour ma part, je me souviens à peine de trois ou quatre prédications parmi celles que j'ai entendues : l'une sur le lavement des pieds, l'autre sur la parabole du semeur – mais pour dire quoi?, je n'en sais rien! –, une autre sur la parabole des talents – où le prédicateur indiquait comment ses collègues avaient pu prêcher sur ce texte 50, 20 ou 10 ans auparavant –, une autre encore où le pasteur justifiait « scientifiquement » la réalité de la résurrection par l'impossibilité matérielle de sortir le corps de Jésus du tombeau sans que les soldats romains ne s'en aperçoivent – j'en étais ressorti très fâché –, et c'est tout... ou presque, car l'effort fait revenir à ma mémoire quelques autres bribes de souvenir. Je me rappelle par contre beaucoup mieux d'autres artefacts : je connais des cantiques par cœur ; je suis capable de dessiner beaucoup des temples dans lesquels je suis entrés, de décrire certains vitraux, certaines tentures, de réciter certaines inscriptions ; j'ai encore en bouche le goût de certains pains – secs, complets ou briochés –

de la cène ; je me rappelle ma surprise en découvrant, à l'occasion de ma première communion, du vin blanc dans la coupe ; je conserve dans ma mémoire l'odeur entêtante du bois dont sont recouverts les murs de la chapelle du Conseil Œcuménique des Églises, le moelleux des fauteuils d'une *Mega-Church* américaine et de la première fois où j'ai dû m'avancer pour déposer mon offrande sur la table de communion. Je sais aussi que je ne suis pas le seul à garder du culte des sensations plus que des contenus bien précis. Le théologien protestant alsacien Bernard Kaempf écrivait en 1986 : « Ce qui fait qu'un culte est un vrai culte, un service divin, peut varier d'un individu à l'autre et maint pasteur ou président de communauté serait surpris d'entendre ses ouailles lui parler avec enthousiasme de l'appel des cloches, des vêtements et parements liturgiques, du parfum des fleurs ou des bougies, de l'éclat particulier des cierges, du chœur des enfants et du silence qui parle, et de ne dire mot du sermon, des lectures et des prières. »

Pourtant, dans leur culte, les protestants privilégient uniquement et systématiquement la parole, tant dans la liturgie que dans la prédication, au point que le culte ne perd rien s'il est retransmis à la radio.

Fondamentalement, ce n'est pas n'importe quelle parole que les protestants privilégient, mais seulement la Parole – avec majuscule – de Dieu. Et ils se fondent sur un verset biblique : « Ainsi la foi vient de la prédication et la prédication, c'est l'annonce de la parole du Christ » (Romains 10, 17). Ainsi, à la suite de Paul, Luther a pu écrire : « Dieu n'a plus besoin des pieds ni des mains ni d'aucun autre membre ; il ne requiert que nos oreilles [...]. Car si vous demandez à un chrétien quelle œuvre l'a rendu digne du nom de "chrétien", il ne pourra donner absolument aucune autre réponse que de dire que c'est l'écoute de la Parole de Dieu, c'est-à-dire la foi. C'est pourquoi, les oreilles sont les seuls organes du chrétien, car il est justifié et déclaré chrétien non à cause des œuvres d'aucun de ses membres, mais à cause de la foi ». Les protestants ont toujours trouvé dans le couple Parole de Dieu–oreilles humaines, une excellente manière d'exprimer les principes de leur théologie. Car aucun sens ne semble plus passif que l'ouïe ; il est même presque impossible de faire bouger ses oreilles... La théologie de la Parole exprime donc de façon adéquate la conception protestante de Dieu : comme la parole, Dieu est immatériel et personne ne peut le posséder. Et la théologie des oreilles signifie la conception protestante de la relation que les êtres humains peuvent entretenir avec Dieu : l'homme reçoit la foi et la grâce comme les oreilles reçoivent les sons.

Mais je ne crois pas que ce soit le seul argument qui justifie que la parole prenne toute la place dans le culte.

Il faut reconnaître que la parole est aussi un instrument de pouvoir. Comme l'écrit le philosophe Michel Serres, s'adresser aux oreilles donne plus de puissance que de s'adresser à la vue. « Un événement sonore n'a pas lieu, mais occupe l'espace. Si la source reste souvent vague, la réception se diffuse, large et générale. La vue livre une présence, non le son. La vue distancie, la musique touche, le bruit assiege. Absente, ubiquiste,

omniprésente, la rumeur enveloppe le corps. L'ennemi peut intercepter la radio mais ne peut entrer dans nos sémaphores ; la vue reste discrète, les ondes nous échappent. Le regard nous laisse libres, l'écoute nous enferme ; tel se délivre d'une scène, en baissant les paupières ou les poings sur les yeux, en tournant le dos et en prenant la fuite, qui ne peut se libérer d'une clameur. » La parole sert aussi à garantir le pouvoir des prédicateurs !

Il est cependant évident que l'être humain ne se compose que d'un cerveau entre deux oreilles !

Que l'être humain ne soit justifié que par sa foi, c'est un fait. Mais cela ne signifie ni que la foi ne puisse passer que par les oreilles, ni qu'écouter ne soit pas « l'action de l'un de nos membres ». À l'église comme ailleurs, l'être humain est un être multisensoriel. Il perçoit le monde avec ses yeux, avec sa bouche, avec son nez, avec sa peau – toucher –, avec ses muscles – par la proprioception, c'est-à-dire les informations qu'apportent votre corps quand vous marchez, quand vous vous baissez, quand vous pliez votre bras, etc. – autant que par l'ouïe. Et les perceptions auditives n'ont aucun privilège physiologique. L'ouïe ne fonctionne pas différemment des autres sens : un stimulus est perçu par un organe sensoriel, transformé en signal électrique, transmis au cerveau par un nerf, traité par le cerveau, mis en rapport avec d'autres perceptions ou d'autres informations pour provoquer enfin une réaction.

À ces arguments anthropologiques, je peux ajouter que, dans la Bible, Dieu se révèle certes à l'ouïe, mais aussi à la vue, au goût, à l'olfaction et au toucher.

Certes, la parole et l'un des moyens privilégiés de l'action de Dieu : dès le commencement, elle est avec lui ; il crée un monde par elle ; il l'adresse aux prophètes qui parlent en son nom ; elle se transmet dans la folie de la prédication, etc. Mais Dieu se révèle aussi autrement ! Pendant l'Exode, il se révèle au peuple d'Israël dans le goût de l'agneau, du pain sans levain, de l'eau, des cailles et de la manne ; à Élie, il se révèle dans un souffle léger ; il se révèle encore dans les gestes du prophète Ézéchiël, dans l'odeur d'un parfum versé sur les pieds de Jésus, ou dans l'eau qui lave les pieds des disciples.

Dans ces conditions, il me paraît évident que le culte devrait aussi solliciter d'autres sens que l'ouïe.

Nous n'avons pas le choix ! Il n'est pas possible de ne pas communiquer aux sens de la vue, de l'olfaction et de la proprioception. Que celles et ceux qui le célèbrent le veuillent ou non, le culte donne aussi à voir et à sentir, il fait adopter des positions, il fait faire des gestes. Quant à l'ouïe ou au toucher, un culte peut rester silencieux – mais le silence s'entend ! – et ne rien offrir à toucher – mais la peau ressentira encore le chaud ou le froid, les vibrations et les courants d'air. Le goût est le seul sens qui peut ne pas être sollicité. J'en déduis que dans le culte, il n'en va pas de choisir de communiquer à l'un ou l'autre sens, mais de prendre conscience de ce qu'on leur transmet, de prêter attention aux différents stimuli, de les choisir volontairement. J'ajoute que

solliciter tous les sens permettrait d'augmenter les effets du culte en général et de ses différents éléments : les mots permettent de donner un sens ; donner à sentir ancre dans la mémoire à long terme ; faire se regarder les gens les met en relation ; faire goûter de bons aliments permet de réjouir les fidèles ; les toucher inscrit l'action de Dieu au cœur de leur intimité ; les faire bouger inscrit dans leur corps une valeur, etc.

Il convient aussi de savoir ce qu'on veut faire, d'utiliser chaque sens à bon escient.

Le culte a, dans son ensemble ou dans l'une ou l'autre de ses parties, des buts différents. Il prétend par exemple agir tout à la fois et sur et le croire et sur le savoir. Or, certains stimuli ont plus d'effet sur le croire, d'autres sur le savoir. Le langage doctrinal, celui qui cherche à informer, à expliquer, à clarifier, est généralement transmis par la parole et par l'écriture. Mais il peut aussi être transmis par l'olfaction : le meilleur moyen de savoir ce qu'est la myrrhe est encore de la faire sentir. Le langage existentiel, celui qui cherche à donner l'envie de croire, requiert des stimuli plus globaux, moins analytiques, des stimuli qui ne soient pas justes ou faux : une Passion de Bach, le *Retour du fils prodigue* de Rembrandt pour rester classique, le goût du chocolat, une odeur d'hôpital, la douceur de la soie, le plaisir de se tenir debout...

Le culte devrait-il par exemple accorder sa confiance à la vue ?

Je sais qu'il existe une théologie protestante fondamentalement iconoclaste et aniconique (sans représentation d'images, note de l'éditeur). Mais je sais aussi que cette tendance radicale est restée minoritaire, voire marginale, dans le protestantisme. Car, sauf excès regrettable, l'iconoclasme protestant n'a pas visé pas les œuvres d'art en tant que tel, ni ciblé les images en général. Il s'est attaqué aux images lorsqu'elles fonctionnaient comme des idoles, lorsqu'elles détournaient de Dieu la piété des fidèles. Mais toutes les images ne sont pas des idoles et les idoles ne sont pas seulement des images. Détruire ou interdire les images ne suffit pas à faire disparaître les idoles. La question n'est pas de savoir si l'Évangile peut être communiqué par des images – aujourd'hui, les protestants l'acceptent et le font – mais de préciser quelles images peuvent remplir cette fonction. Je crois que toute la nature et toute les œuvres humaines – malgré ou dans leurs imperfections – peuvent renvoyer à Dieu. Si aucune image n'est religieuse par essence, toutes peuvent donc l'être par fonction. Peu importe quel en est leur thème ou qui en est l'auteur.

Comme le dit le peintre Vermeer dans *La jeune fille à la perle* le roman de Tracy Chevalier : les éléments quotidiens – « des tables et des chaises, des bols et des cruches, des soldats et des servantes » – sont tout aussi susceptibles de représenter Dieu qu'une Nativité ou le portrait d'un évêque. Cependant, les innombrables images que nous produisons et que nous percevons ne sont pas toutes religieuses. Il faut donc définir des critères théologiques et contextuels pour identifier celles qu'il serait bon d'utiliser dans un culte.

Le culte pourrait-il être l'occasion de transmettre Dieu au toucher?

Les protestants sont réputés pour leur pudeur. Elle les honore, même si elle les inhibe parfois. Le culte pourrait sans doute solliciter le toucher à condition qu'il respecte quelques précautions. Car le toucher implique le contact qui concerne l'intimité. Or l'intimité appartient à chacun, et n'importe qui ne touche pas n'importe qui n'importe comment ! Pour se protéger, chacun définit autour de lui une bulle d'intimité qui peut varier selon l'âge, selon le sexe, selon la culture, selon les circonstances. Pour pénétrer dans la bulle d'intimité d'un fidèle, il est nécessaire d'avoir sa permission.

Enfin, c'est un sujet qui me tient à cœur, ne devrait-on pas inclure le sens du goût dans le culte ?

Certains diront que la nourriture est un sujet trop futile ou trop profane pour que le christianisme s'y intéresse. Et ils pourront citer les paroles de Jésus : « Ne savez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis est rejeté dans la fosse ? » (Matthieu 15, 17). Et pourtant au cœur du culte, même les protestants placent, à côté de la parole, une dégustation, celle du pain et du vin. Manger ces nourritures nous relie à Dieu et aux autres, comme le font les mots, les notes, les images, les odeurs ou les gestes. Dans ces conditions, je suggère d'intégrer dans le culte des nourritures, traditionnellement chargées de valeurs religieuses : le chocolat et les œufs de Pâques, la galette des rois de l'Épiphanie, ou le gâteau aux pruneaux du Jeûne fédéral. Rien n'empêche d'ajouter quelques paroles pour en préciser le sens et la valeur...

Et pour arriver au chiffre 12, je termine par deux réflexions sur les aliments de la cène.

Je suggère tout d'abord d'être attentif à la qualité des aliments servis au cours de la cène. Si les paroissiens doivent « goûter comme le Seigneur est bon », il faut que le pain soit frais et que le vin soit de qualité. Je sais ensuite, par expérience, l'intérêt de varier les pains servis : du pain brioché pour signifier que Dieu est précieux, un petit pain au lait pour signifier qu'il est doux, du pain complet pour signifier qu'il est sain, du pain mi-blanc pour signifier qu'il est simple. La seule limite est celle de notre imagination. On peut varier le goût, on peut varier la forme. Je n'ai pas encore trouvé de meilleur symbole qu'une tresse pour représenter le mystère de la Trinité...

Travailler l'argile: Acte de création ou expression de foi ?

Annemarie Maillat

Je reconnais l'oeuvre du Créateur partout où je vais souvent dans les lieux les plus inattendus mais c'est dans mon atelier que je saisis le mieux le message de la bible et ce que Dieu veut pour chacun de nous. C'est dans mon atelier que je ne cesse de Le célébrer voulant être cette argile informée dans Ses mains en me réjouissant de voir ce qu'Il en fait...

Vivre les gestes, les méthodes du potier me permet de m'approcher du domaine même de Dieu, comprendre la nature de l'argile c'est me comprendre plus complètement.

Dieu lui-même ne nous invite-t-il pas dans le livre de Jérémie (au chapitre 18) à descendre dans la maison du potier pour nous faire entendre ses paroles.....

« Nous sommes l'argile » reconnaît encore Esaïe. Chimiquement, le corps d'un homme n'est pas différent d'une particule de la terre dont il est tiré.

L'argile n'a aucune valeur propre à l'état brut; pourtant on peut en tirer des objets de grande valeur...cela s'applique exceptionnellement bien à l'humanité. Le Seigneur prit de la poussière du sol et en façonna un être humain (Genèse 2 v 17).

Extraire une motte de terre informée mais voir ce qu'il est possible d'en faire, y croire, se mettre à l'ouvrage, en fabriquer un objet.....quoi de plus beau! Quoi de plus proche de la FOI.

J'ai été créée par le CREATEUR lui-même et je porte son image en moi. Il me donne la faculté de libérer l'énergie de l'argile pour en créer des personnages à partir de chaque morceau de terre.

Je ne peux que Le célébrer de voir au-delà de la motte d'argile informée l'objet fini.

Par mon action, l'eau et le feu, l'argile est affinée et complètement transformée:

- mouillée, elle est plastique, malléable
- sèche, elle est dure et fragile
- après cuisson, sa forme devient permanente. Si elle casse, les fragments retournent à

la terre d'où ils ont été tirés, deviennent des cailloux anonymes.

Au début, les argiles sont souvent difficiles à modeler car pas très souples; c'est pourquoi, on laisse l'argile nouvellement extraite exposée aux intempéries pendant au moins un an. Tout comme l'argile, nous avons souvent besoin d'être « mis en repos » avant de pouvoir être utilisable. Moïse ne fut-il pas tenu en attente pendant son séjour au pays de Madian avant que Dieu ne puisse l'utiliser. Jacob passa vingt ans sous l'autorité abusive de Laban avant d'être suffisamment préparé et Joseph aussi fut soumis à l'épreuve du temps....

Dieu lui-même est venu à notre recherche et il a pris beaucoup de peine et de temps pour nous faire passer les étapes nécessaires pour nous rendre beaux et utiles. Même la poterie la plus magnifique n'était au départ que poussière. Dieu prend donc notre faiblesse et en fait une force, notre laideur et la transforme en beauté.

Je peux me lever chaque matin en faisant confiance à Dieu qui transforme ma vie en quelque chose de beau et même d'utile....c'est possible ...cela arrive tous les jours dans mon atelier.

Je veux voir dans l'argile des promesses de beauté, de force. Mon rêve est de libérer ces promesses...

La faculté de l'argile à se laisser travailler est vitale également pour les hommes, les femmes qui aspirent à atteindre leur pleine mesure.

Consentir à changer, à réagir comme l'argile peut transformer une vie figée et ingrate en une vie harmonieuse, féconde.

Tout dans mon atelier n'est qu'écoute, gestes, repos, patience, promesse....tout n'est qu'art de vivre...célébration...

Je n'agis pas toujours avec douceur mais je suis toujours patiente, persévérante et pleine d'espérance.

Pour créer, il faut du temps, du temps pour faire silence, du temps pour la solitude. Ne sommes-nous pas en train de perdre l'aptitude au silence, à la pensée et à la méditation....à l'art du repos?

Le repos, pour l'argile est primordial.

Pendant la période de repos l'air s'en échappe et sa texture devient plus régulière...je sais que pour moi aussi la tranquillité d'esprit et le repos sont des nécessités impérieuses et je les trouvent au coeur de mon atelier qui me rappelle sans cesse que le repos n'est pas une fin c'est un commencement ce n'est pas un résultat mais une cause....sans le repos pas de création, pas de célébration.

Célébration pour tous ces moments privilégiés dans mon atelier, célébration pour ce que je peux créer, célébration pour ce corps humain, ce vase d'argile qui est le réceptacle de la puissance et de l'image même de Dieu....si je me laisse, comme l'argile, trouver et travailler par mon Créateur. Le rôle de l'argile n'est-il pas d'accepter la décision du Potier et de recevoir les transformations qu'il a prévues?

DEUXIEME PARTIE

Des célébrations différentes



Photo : Philippe Kneubühler

L'ONCTION

Ursula Tissot

Célébrer avec tous ses sens

Nous en avons cinq, mais à cause de la réforme et de sa lutte contre les excès, notre Eglise en a mis quatre entre parenthèse pour ne garder que l'ouïe. Dans notre expression religieuse et liturgique, nous sommes donc comme amputés. Parmi d'innombrables exemples qu'on pourrait raconter, en voici un qui illustre un peu notre gêne : un jour de Pâques, un peu grisés par une aube très festive, le pasteur proposa au culte paroissial, lors de la cène le baiser de paix et ce fut un flop. A la sortie, alors que tout le monde s'embrassait sous le porche, on entendait les commentaires suivant : on va pas à l'Eglise pour se bécoter !

On ne sort pas facilement de l'hypertrophie de l'ouïe développée depuis 4 siècles dans nos milieux. Mais comment faire pour palier à ce manque qui nous appauvrit ?

Dans ce qui suit, je proposerai quelques pistes pour réapprivoiser le toucher et l'odorat dans le geste de l'onction d'huile.

L'onction au quotidien

Ce geste n'est pas si éloigné de nos habitudes qu'on le croit. Qui d'entre nous ne s'enduit pas le visage de crème après la toilette, le corps après la douche, les mains après des travaux de jardin ou la vaisselle, les articulations après une trop longue marche ? Sans parler des séances sans fin sur la plage où on se oint et se fait oindre tout le corps d'ambre solaire.

Parce que se oindre, s'enduire de crème ça fait du bien, ça détend, ça calme.

Parce que se toucher est un besoin fondamental et que l'on fait instinctivement. On sait grâce à des études comparatives que des bébés qu'on ne touche pas suffisamment survivent moins bien que ceux qu'on caresses, qu'on papouille et qu'on porte.

L'onction dans la bible

On retrouve l'usage de l'onction pour l'hygiène et la médecine dans toutes les civilisations, et dans la bible, il y a ce magnifique témoin dans le Ps 23 où on voit le berger oindre des brebis d'huile parfumée, c'est-à-dire additionnée d'essences. Il le faisait très prosaïquement pour les soigner de leurs tiques, de leurs égratignures et autres blessures.

Par le biais du récit du **bon samaritain** on apprend qu'il y avait dans sa pharmacie de voyage du vin et de l'huile.

Or chacun sait que ces deux récits ont des portées symboliques : ils sont signe des soins attentifs de Dieu ou du Christ à notre égard. D'ailleurs Jésus n'envoie-t-il pas les douze faire des onctions pour guérir les malades et chasser les démons (Mc 6, 13) ?

1.

L'onction et la consécration

Dans l'ancien testament, l'onction était aussi le signe de la **consécration** des rois, des prêtres et des prophètes. Car il y a une relation étroite entre l'onction et l'Esprit Saint, signe de joie, de lumière et de force et offert à ceux qui étaient mis à part pour le service de Dieu.

L'onction et le baptême

Sans faire beaucoup d'histoire, notons que dès les temps reculés de l'Église ancienne, on pratiquait l'onction avec l'imposition des mains au moment du baptême. L'Église catholique et l'Église orthodoxe ont gardé cette coutume jusqu'à aujourd'hui. On signifie par là que Dieu dans le baptême n'inscrit pas simplement un membre de plus dans l'Eglise, mais qu'il fait de chaque baptisé un prêtre, un roi et un prophète et qu'il en prend soin.

L'onction des malades.

Toujours dans l'Église ancienne, mentionnons encore l'usage qu'on faisait de l'huile bénie. Au début, chacun en avait à la maison et l'utilisait comme un médicament. On en buvait même. Aucune liturgie n'en réglait l'usage ; chacun y avait droit et pouvait l'administrer. Mais peu à peu, sans doute au moment de l'élaboration des sacrements, la présence du prêtre pour l'onction d'un malade est devenue obligatoire. Et finalement, ce sacrement a connu un glissement et il est devenu le sacrement de l'extrême onction, administré au moment de la mort de quelqu'un.

A la réforme cette dérive a été contestée et l'usage aboli. Mais comme il arrive souvent en pareil cas, l'usage primitif de l'onction des malades, aboli du même coup, n'a pas pu être retrouvé, même si Luther parlait du « bienfait de l'onction ». Depuis lors, l'Église réformée s'est privée de la pratique régulière de ce beau geste. L'Église catholique quant à elle, a restauré l'usage de l'onction des malades grâce au concile Vatican II, et on constate qu'un peu partout renaissent de telles célébrations

L'onction des malades chez nous.

Je pense que les catholiques ont raison, car l'onction est un geste qui parle à la personne par d'autres canaux que l'ouïe. Pour oindre, il faut toucher et ce toucher ne peut être que doux, tendre et bienfaisant ; l'huile quant à elle sera parfumée et laissera un souvenir très précis de ce moment.

Il y a bien sûr le risque d'en attendre un miracle très précis. Et dans certaines communautés on ne s'est pas privé de promettre la guérison à ces malades qui priaient avec foi. Le danger d'être déçu est tellement vrai que de notre part on se dit qu'il vaut mieux s'abstenir que de le risquer. Mais c'est jeter le bébé avec l'eau du bain. Il est par conséquent très important de soigner la préparation d'une onction, surtout s'il s'agit de la vivre avec un malade.

A qui s'adresse l'onction ?

A toute personne qui ressent le besoin d'un « fortifiant » au niveau spirituel comme par ex. au moment d'un choix de vie important ; au moment d'un temps fort comme une retraite ou une prise de conscience : l'onction scellera alors le vécu et sera le signe du renouvellement de l'alliance avec Dieu . On peut en avoir besoin avant d'entrer à l'hôpital ou en convalescence, afin vivre sereinement, quoi qu'il arrive, les semaines à venir. Et bien entendu en cours de maladie elle sera l'occasion de retrouver l'assurance que Dieu est là et de lui demander qu'à travers cette épreuve il en résulte une bénédiction.

Qui peut faire des onctions ?

En principe pour les réformés, n'importe qui peut oindre. Il est bon cependant de l'avoir expérimenté soi-même, d'être au clair des enjeux, et d'être capable de préparer la personne qui le demande. Il est important aussi de s'entourer d'une petite équipe, témoin de la communauté priante et aimante et se s'assurer si possible de la présence d'un pasteur même si ce n'est pas lui qui fera le geste.

Pourquoi la présence d'un pasteur ?

2. Pour respecter notre sensibilité qui veut que lors d'actes ecclésiastiques il soit présent
3. Pour être une garantie qu'on ne fait pas n'importe quoi.
4. Pour ne pas être accusé d'actes sauvages ou sectaires

Comment faire des onctions ?

Il existe ou il a existé dans l'Eglise bernoise des cultes avec imposition des mains, à l'aube de Pâques ou à d'autres occasions.

Ma pratique est plus privée, entre autre lors de mon ministère d'aumônière à l'hôpital, où je le proposais quelques fois, ou on me le demandait. J'invitais alors le malade à s'entourer le jour J de membres de sa famille, d'amis, de son pasteur. Nous vivions cela soit à l'hôpital soit à domicile.

Pas besoin d'une liturgie compliquée. Une invocation de Dieu, un rappel de son amour par une lecture comme par ex. le psaume 23 ou Mc 6, 12 et 13. Puis un temps de prière de confiance et de supplication où chacun est à même de participer. Suit l'onction qui est en fait une bénédiction : que le Dieu de tout amour te bénisse ; que le Père te protège, que le Fils te donne la paix et que l'Esprit saint de conduise ou t'inspire ou te console. On peut varier et adapter cette bénédiction. En général on oint le front, et les deux mains ; on peut oindre aussi la partie malade. Dans d'autres circonstances, on peut oindre les pieds s'il s'agit de partir et de s'engager au loin ; le nez et la bouche pour quelqu'un qui cherche de l'aide pour cesser de fumer, etc. Il va sans dire que pour tout geste, la sobriété et la pudeur sont de mise. On terminera par une prière de louange ou de confiance.

L'huile a son importance aussi. C'est pourquoi on la parfumerait d'essences. Pour cela la collaboration avec des phytothérapeutes ou des droguistes est

précieuse, car le nard, parfum lourd n'a pas la même portée que l'essence de rose par ex. Le dosage n'est pas anodin non plus. J'ai constaté que l'odeur de l'huile remplit de joie les participants et va profondément ancrer ce moment dans la mémoire corporelle de la personne ointe.

En conclusion

Rappelons qu'il est primordial de ne jamais revendiquer un résultat précis en faisant une onction, il faut être très clair là-dessus. Néanmoins, au cours de mon ministère, j'ai constaté qu'il y a toujours des effets, physiques parfois, mais surtout intérieurs et spirituels. J'ai vérifié que l'onction arme véritablement pour supporter une épreuve ou simplement aller de l'avant. Elle touche et marque d'une manière ou d'une autre celui qui l'a reçue. Et je ne peux qu'encourager de sortir de notre retenue pour retrouver une grâce dont on s'est privé depuis trop longtemps ?

Culte « autrement »

Anne-Marie Heiniger

Il fut ...

Dans le cadre des journées exploratoires induites par Réformation, un « culte autrement » avait été organisé à Sornetan.

En gros, il s'agissait de vivre un culte, et spécialement un temps de ste-cène, dans un cadre très large de rencontre de personnes.

Les moments forts de ce « culte » furent notamment la musique (interprétation par un chœur d'une messe de Liszt), la présence d'une conteuse et une sainte-cène intégrée dans un repas.

De la soupe fut servie, et à un moment donné commença le plus simplement du monde une liturgie de ste-cène, une communion avec le pain et le vin du repas, chacun offrant à son voisin un morceau de pain, une gorgée de vin. Pas de tablées spéciales, mais des gens attablés pour partager un repas. Pas de déroulement formel du culte, mais des éléments liturgiques clairs et soigneusement introduits.

Il sera ?

Partant de l'expérience ci-dessus, il serait sûrement possible de vivre, le 1er février, un culte « autrement ».

Par exemple en changeant l'heure du culte.

Imaginez !

11h30.

Dans l'église, les tables sont mises, les gens installés autour de celles-ci. Cela sent bon la soupe qui mijote dans l'annexe/la sacristie/ un endroit à trouver.

Salutations des gens entre eux, accueil au nom de Dieu.

On chante.

Un conteur, un lecteur amène une histoire, un texte de réflexion.

Une lecture biblique en relation avec cela est proposée ainsi peut-être qu'un geste ou acte symbolique.

On chante à nouveau, puis on mange la soupe et du pain, chacun en gardant un morceau de ce pain. Les gens parlent entre eux, du thème soulevé par le conte et la lecture notamment.

Eventuellement musique, ou chants d'un chœur.

Prière, et on entre dans le temps de sainte-cène. A table. Avec le partage du pain gardé, chacun l'offrant à son voisin. Avec le vin de la coupe qui peut être le même que celui du repas. Avec un chant, une louange, une bénédiction.

C'est juste une idée, un possible.

A développer. A adapter. A partager, qui sait, tous sens ouverts.



Photo: Iris Krebs, Berne

Une expérience bernoise: Des offices particuliers pour la Semaine-Sainte

Maria Gafner

L'odorat

Lecture dans Jean 12, 1 – 8 « L'onction à Béthanie »

Déjà avant l'arrivée des gens nous avons fait brûler des bâtonnets d'encens pour embaumer toute l'église pour faire le lien avec l'atmosphère dans la maison de Marie et Marthe.

CD : Ferrat : Heureux celui qui meurt d'aimer

Le toucher

Lecture Jean 13, 1 – 20 « Le lavement des pieds »

: nous avons disposé une grande bassine en métal, une cruche remplie d'eau et un linge au milieu des chaises disposées en rond.

Ces objets permettaient aux paroissiens d'entrer dans le récit et la réflexion pendant le commentaire. Au milieu du message dans un profond silence, la pasteure s'est approchée de la bassine, s'est accroupie et nous a fait écouter le bruit de l'eau qui tombe dans le baquet.

Le goût

Lecture Jean 13, 31 – 14,7 « Le chemin est amer »

Les juifs, dans la semaine avant la Pâque, ne mangent que du pain sans levain, le pain « mazza ». Ils respectent en outre toute une série d'autres règles alimentaires dont l'une est qu'il faut manger des herbes amères, en souvenir de l'esclavage en Egypte où ils mangeaient le pain sous les larmes.

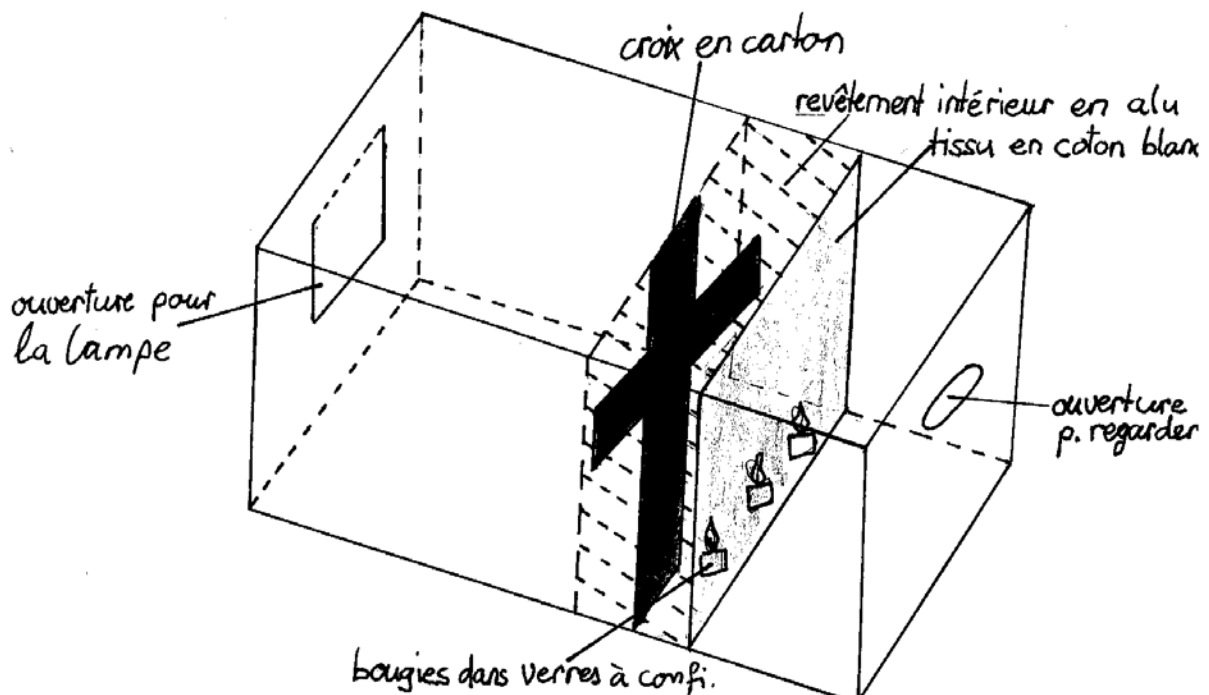
Pour la sainte cène nous avons confectionné des galettes de pain bis avec de la marjolaine dans la pâte. Avant de les cuire, il faut les entailler afin de pouvoir arracher facilement les bouchées pour la communion et au sortir du four les emballer rapidement dans de la feuille alu, sinon elles deviennent dures.

L'Évangile avec tous nos sens

La vue

Lecture dans Jean 8, 12 « Je suis la lumière du monde... »

Confection d'une « boîte à lumière » (lanterne magique) pour souligner que notre vue dépend entièrement de la lumière qui se réfléchit sur les objets que nous regardons.



D'abord il faut allumer les bougies devant la croix de manière que l'on ne la voie pas. On invite les gens à se déplacer pour aller regarder dans le trou aménagé à cette fin dans le côté. Questionner les gens sur ce qu'ils ont vu ou cru voir. Il n'auront vu que la lueur des petites bougies.

Pendant ce temps une personne éteint les bougies et allume une lampe forte (genre halogène) en face de la croix et on invite les personnes à aller voir encore. Maintenant on voit l'ombre de la croix à travers le tissu.

Dans l'Évangile de Jean 8, 12 Jésus dit « Je suis la lumière du monde... » Et ses idées ont changé le monde, comme la lumière change l'aspect des choses.

**« Rien dans notre intelligence qui ne
soit passé par nos sens. »**

Aristote

TROISIEME PARTIE

Des pistes pour la célébration du
Dimanche de l'Eglise 2009



Photo : Philippe Kneubühler

A la recherche de célébrations qui ne mettent pas que la tête en route...

Lucien Boder

L'architecture intérieure de nos églises conditionne notablement nos manières de vivre le culte : écoute, chant, recueillement dans la prière. Il arrive que nous trouvions cela réducteur, parce que ne s'adressant qu'à notre tête... alors que nous sommes corps et esprit... Depuis maintenant plusieurs décennies des recherches de liturgies permettant de s'adresser à la personne toute entière sont publiées et elles donnent lieu à toutes sortes d'expériences possibles.

A l'aide de 4 petits exemples, j'aimerais attirer votre attention sur une grosse liturgie publiée en anglais, allemand, français et espagnol à Gütersloh et Bâle en 1998 : 'Sinfonia oecumenica – célébration avec les Eglises du monde'. De très nombreuses célébrations concernant la vie paroissiale et l'année ecclésiastique nous sont proposées, elles ont pour origine des communautés des 5 continents.

« Que la lumière soit »

Cet office matinal de la communauté d'Iona en Ecosse nous ouvre à la prise en compte de tout l'espace de notre lieu de culte. Une première bougie est allumée, puis une bible est placée sur la table de communion, enfin une croix est dressée au centre de la communauté rassemblée. Chacune et chacun est invité à se mettre au diapason des autres, à s'ouvrir à la totalité de l'espace qui nous renvoie au monde. (pp. 66 – 73)

« Ensemble préparons la table »

Cette célébration de la saint-cène a son origine dans la maison de la mission de Bâle. Chacun des éléments qui permettent la célébration de la cène sont apportés sur la table. C'est une manière de réaliser que cette célébration ne peut avoir lieu que si de nombreuses personnes y collaborent, consciemment ou pas. Petit à petit la communauté se construit au travers de ce que les uns et les autres y apportent. (pp. 170 – 179)

« De la tour de Babel à l'autel »

Cette liturgie reprend les thématiques du processus 'Justice, paix et sauvegarde de la création'. Un certain nombre de contre-affirmations permet la construction symbolique d'une tour qui sera détruite pour reconstruire une table de communion. Les participantes et participants au culte sont appelés à se bouger, à être actifs pour modifier leur espace de célébration. (pp. 292 – 307)

« Ressusciter à une vie nouvelle »

Cette célébration s'inspire d'une liturgie orthodoxe de la nuit de Pâques. Il s'agit de vivre au cours de ce culte le passage de la nuit à la lumière... Et pour se dire que l'on n'a pas rêvé, nous sommes invités à un geste symbolique qui est d'aller se laver les yeux, comme pour se rappeler de l'action du baptême qui nous ouvre à une nouvelle réalité de vie. (pp. 754 – 771)

Ce ne sont là que quelques exemples de gestes, d'actions qui cherchent à nous mettre tout entier en mouvement... juste de quoi nous mettre au parfum, de stimuler notre envie de découvrir des choses nouvelles, d'avoir envie d'essayer une fois quelque chose qui nous sorte de notre tradition... peut-être aussi pour nous faire redécouvrir, par ricochet, la richesse de ce qui est notre héritage.

Propositions de cantiques

Anne-Marie Heiniger

Alléluia compte nombre de cantiques qui ont une ou plusieurs relations avec nos cinq sens.

Voici quelques propositions on ne peut plus subjectives, donc qui laissent toute liberté, le cas échéant, de choisir ... autre chose !

12-07 :

le psaume 34, dans une harmonisation d'Alain Bergèse. A noter que si l'on préfère Goudimel, on trouve le même psaume au No 34A ou 34B.

47A ou 47B

le psaume ... 47 !

64-31

le psaume 63, récité mais avec antienne chantée.

31-32

Un chant connu dans bien des paroisses, classé sous « Avent », mais qui se prête bien au thème du dimanche de l'Église.

41-17

Louer la création, une bonne façon de mettre tous ses sens en éveil. Ce cantique est connu ; d'autres, voisins, (cf Nos 41-...) peuvent bien convenir aussi.

24-03, 24-07, éventuellement 24-17

ce sont des chants introduisant la sainte-cène. Il y en a un choix immense. Ceux-là sont nouveaux au répertoire, soit par la mélodie, soit par le texte.

Textes liturgiques : p. 1123, No 2 et p. 1128, No 3.

Les spontanés se trouvent aux Nos 61-..., 62-... et 63-... Le choix est si vaste que chaque paroisse trouvera sans problème ce qui lui convient.

Propositions de textes bibliques

Philippe Kneubühler

Parmi les innombrables possibilités, voici quelques que j'ai retenu pour leur lien évident avec notre thème.

Le jeûne et la prière (Matthieu 6,16-18)

Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se rendent le visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.

Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Emmaüs (Luc 24,15-31)

Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Il leur dit: De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes?

L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit: Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci? -

Quoi? leur dit-il. -Et ils lui répondirent: Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple,

et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié.

Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées.

Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leurs sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant.

Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont point vu.

Alors Jésus leur dit: O hommes sans intelligence, et dont le coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire?

Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin.

Mais ils le pressèrent, en disant: Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux.

Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux.

Les noces de Cana (Jean 2,1-10)

Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là,

et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples.

Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de vin.

Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi? Mon heure n'est pas encore venue.

Sa mère dit aux serviteurs: Faites ce qu'il vous dira.

Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures.

Jésus leur dit: Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent.

Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, -ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, -il appela l'époux,

et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.

Marie oint Jésus avec du parfum (Jean 12,1-8)

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.

Là, on lui fit un souper; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui.

Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres?

Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

Mais Jésus dit: Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture.

Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours.

L'apparition du Ressuscité à Thomas (Jean 20,19-29)

Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous!

Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez le Saint Esprit.

Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous!

Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois.

Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit:

Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!

Le buisson ardent (Exode 3,1-10)

Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian; et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu, à Horeb.

L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson.

Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point.

Moïse dit: Je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point.

L'Éternel vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit: Moïse! Moïse! Et il répondit: Me voici!

Dieu dit: N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte.

Et il ajouta: Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu.

L'Éternel dit: J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs.

Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens.

Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Égyptiens.

Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël.

Quand les enfants s'éveillent à la vie

Philippe Maire

Nos cinq sens sont les portes-fenêtres qui nous ouvrent à la vie. Sans leur concours, et le travail organisateur de notre cerveau, nous serions incapables de toute communication avec le monde qui nous entoure. Incapables de voir les couleurs et les beautés du monde, de toucher et palper la résistance des objets, d'entendre les bruissements de la vie et le son de la voix de ceux qui nous sont chers, de goûter les saveurs des aliments et d'apprécier les parfums des fleurs. Ce serait une façon de vivre...en étant déjà morts !

Les enfants s'éveillent à la vie en pratiquant leurs sens. Ils savent contempler longuement un insecte sur la route, une image dans un livre ; ils sont attentifs à la musique et à ses rythmes, aux bruits qui les effraient ou les rassurent, au son des voix qui les nomment ; ils aiment déguster les douceurs et savent très vite les différencier des légumes ; leurs mains sont sans cesse à palper et à inventorier ce qui les entoure ; ils réagissent fortement aux odeurs agréables ou désagréables. Bref : les enfants apprennent la vie à travers leurs sens.

Nos sens sont-ils également une fenêtre sur les réalités spirituelles ? Le premier mouvement est de répondre par la négative. Dieu ne se voit pas, ne se touche pas, ne se sent pas, ne s'entend pas, ne se mange pas. Et pourtant : en Jésus-Christ, le Dieu invisible et inaccessible s'est fait homme au milieu de nous. Il a donc aussi revêtu nos sens. Il est entré en communication avec nous. La Bible nous raconte un Dieu qui est à l'écoute des siens, un Dieu qui voit la détresse et la misère de ses enfants, un Dieu qui nous touche de sa grâce, qui respire notre foi comme un parfum de bonne odeur, et qui nous invite à goûter à son amour : « Venez, tout est prêt ». En Jésus, Dieu s'est fait sensible et nous est devenu sensible. Désormais, les réalités spirituelles se jouent à travers la qualité de ce que nous vivons, partageons et communiquons entre nous. La foi est le sixième sens qui aiguise les cinq autres pour vivre l'amour de Dieu et de nos semblables.

Deux exemples biennois d'animations paroissiales :

1. L'Eveil à la foi

Le Centre catéchétique fribourgeois a édité au printemps 2006 un document d'animation proposant quatre rencontres de l'Eveil à la foi pour les enfants pré-scolaires : « La maison s'éveille ». Le fil rouge de la maison est utilisé ici comme parabole du corps de chacun et du grand corps qu'est l'Eglise. A chaque rencontre s'ouvre une fenêtre et se présente un personnage différent : Mlle Touchatout, Mlle Longuevue, M. Oreillefine, Mlle Fin-nez. (à qui on peut très bien ajouter un M. Bongoût). Chaque personnage met les enfants en rapport avec une narration biblique : des oreilles pour écouter la Bonne Nouvelle, des mains pour toucher les objets fournis par la nature/création de

Dieu ou par le travail des hommes, des yeux pour « voir » l'étoile des mages et le mystère de l'enfant Jésus, un nez pour sentir la bonne odeur du parfum versé par une femme aimante sur la tête de Jésus, un palais pour goûter ensemble et partager le pain.

Cette séquence de l'Eveil à la foi a été pratiquée en 2007-2008 dans les paroisses biennoises, avec succès et plaisir, tant du côté catholique que réformé. Elle a permis de vivre une rencontre œcuménique : nos sens échappent semble-t-il aux clivages confessionnels !

2. Animation pour les familles.

Dans le cadre d'une édition de la Fête au jardin annuelle à la Cure de la Champagne, une animation a permis de pratiquer nos cinq sens en famille. Chaque sens faisait le sujet d'un poste ; enfants et adultes étaient invités à rivaliser de perspicacité pour découvrir une odeur tenue secrète, deviner un objet invisible d'après ses contours et sa consistance, repérer des réalités du jardin sur la base d'agrandissements photographiques, nommer quelques oiseaux d'après leurs chants enregistrés, apprécier des saveurs différentes au stand biscuits. Une grande fête communautaire a mis un terme à l'animation, avec une narration et un coffre mystérieux contenant des renvois aux cinq sens.

Conclusion

La tradition réformée a sur-représenté le sens de l'ouïe au détriment des quatre autres : l'écoute de la Parole de Dieu est prioritaire. Toutefois, les auditeurs de la cette Parole ne sont pas que des oreilles. La mise en pratique de la parole passe par la perception et l'expression de l'ensemble de notre corps, et par notre relation au monde et aux autres. Réfléchir à une meilleure mise en valeur de tous nos sens dans le culte ou diverses animations paroissiales pourrait favoriser un rééquilibrage spirituel salutaire.

Collecte du Dimanche de l'Eglise 2009

« Célébrer Dieu avec tous nos sens »

Trois projets de l'Union synodale Berne-Jura dont les objectifs se situent sur le terrain du thème choisi se partageront la collecte du Dimanche de l'Eglise 2009 :

1^{er} projet : **Lieu de rencontre Café Alpenblick, fondation Uetendorf Berg (malentendants)**

2^{ème} projet : **Guide spirituel du pèlerin pour l'Oberland bernois**

3^{ème} projet : **Formation des bénévoles de la catéchèse de l'aumônerie des handicapés**

Pour plus de renseignements sur les projets, s'adresser à :

Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn

Gemeindedienste und Bildung

Schwarztorstrasse 20

Postfach 6051

3001 Bern

Telefon: 031 385 16 16

e-mail: bildung@refbejuso.ch

www.refbejuso.ch

Liste des auteurs et collaborateurs

Olivier Bauer, professeur adjoint, faculté de Montréal

Lucien Boder, pasteur et conseiller synodal

Anne-Marie Heiniger, organiste et directrice de chœur

Philippe Kneubühler, directeur du Centre de Sornetan

Annemarie Maillard, artiste

Philippe Maire, pasteur

Ursula Tissot, pasteure

Impressum :

Rédacteur : Philippe Kneubühler, Centre de Sornetan et un comité formé d'Anne-Marie Heiniger, Anne-Marie Droz et Lucien Boder

Crédits photographiques: Iris Krebs, photo de couverture

Une journée de préparation est prévue au Centre de Sornetan, samedi 18 octobre 2008. Un papillon vous parviendra prochainement.